

Et comment se définir ?  
Les monarques, on les raccourcit  
La reine en moi qui soupire  
Je suis comme ça, je suis comme ci  
Je l'ai fait taire toute ma vie  
Je vais pas lui tendre le micro  
Qu'elle la ferme, j'ai pas envie  
D'entendre encore ses trémolos  
Alors que faire, où se chercher ?  
Ce qu'on aime, ce qu'on n'aime pas  
Les petits pois, la viande hachée  
La grosse colère de Papa  
Voilà déjà une meilleure piste  
Pour dessiner en ombre chinoise  
Une silhouette d'artiste  
Qui glisse d'ardoise en ardoise  
Où es-tu ?  
Loup y es-tu ?  
Je mets mes organes  
J'organise mes os  
J'enfile ma peau  
Je remplis mon crâne  
C'est parti  
J'aime pas recevoir des ordres  
J'aime pas en donner  
J'aime le désordre  
Je sais marronner  
Je suis sale comme les pattes d'une oie sauvage  
Qui a cherché pitance dans la glace et la boue  
Mais cendre et neige mon plumage  
Fend les nuages vent debout  
J'aime plus la ville  
Ou quelquefois  
Quand en ville un fragment de mon cœur labile  
Attend sous la pluie des toits  
De prendre une pile  
J'aimais la rue  
Le bon côté des portes

Toutes les légions du manque s'y ruent  
En suppliant que le diable m'emporte  
J'aimais la rue  
Et je pourrais l'aimer encore  
Mais la vie en décrue  
Ne m'en permettrait plus l'effort  
J'aime pas trop vieillir  
Jeune je pouvais sur un lit de givre  
L'hiver m'endormir  
Aujourd'hui mon corps ne veut plus me suivre  
La liberté devient très chienne  
La faim rabote un corps usé  
Et sur ma peau la haine  
Installe son musée  
J'aime tenir au-delà de mes forces  
J'aime insulter toutes les femmes en moi  
Qui voudraient s'endormir dans le cœur d'un molosse  
Etranglées par ses artères de soie  
Je m'aime pas  
Mais j'aime bien la coulée que je suis  
De fourmis de géants ce sont toujours mes pas  
Qui me disent vers où je fuis  
J'aime les hommes tant qu'ils sont nus  
Dans des flocons de sang ils pleurent le matin  
Le soir ils tombent des nues  
Emmitouflés de rides et leur regard s'éteint  
J'aime la vie qui va et vient  
Ferme la bouche ouvre les yeux  
En naissant fredonne un adieu  
À tous les siens  
J'aime les enfants, les miens  
Et ceux de toute la terre  
Qu'ils soient jeunes ou vieux, tout ou riens  
J'aurais pu les bercer dans mes serres  
J'aime pas les parents d'orphelins  
Pères et mères de la misère  
Ils écrasent la vie dans leurs mains  
J'aime pas les oraisons dans leurs gueules de fer

J'aime pas les fonctionnaires  
Qui arrivent quand l'aurore sonne  
Eparpiller au bulldozer  
Les affaires des monsieur madame personne  
Et retournent chez eux  
Mission accomplie  
Quand le froid serre ceux  
Qu'ils ont balancé à la nuit  
J'aime pas les humains  
Qui se trompent au point  
Une fois endossé l'uniforme  
Du grand humiliator informe  
De piétiner leurs frères  
De cracher sur leurs pairs  
Et de tendre à la mort de chaque jour  
Sur un plateau  
Sa pitance de haine sa faim de carrefour  
Une purée d'humains qui n'ont plus que leur peau  
J'aime pas le pouvoir  
Ce ver nécrophage qui ronge  
Ce que l'humain a d'humain à pourvoir  
J'aime pas jeter l'éponge  
Il y a toujours quelque part  
Un cœur prisonnier qui languit sa place  
Des poumons d'anar  
Un cri de rage qui se déplace  
J'aime les frères et sœurs  
Trop petits pour ne pas s'aimer  
J'ai pas peur de la peur  
Small is beautiful et big est damné